



Le NUCLEAIRE ou la BOUGIE ?



A écouter les gouvernements successifs, on pourrait croire que les centrales nucléaires françaises possèdent toutes les vertus : sûres, peu coûteuses, fleurons de notre industrie et garantes de l'indépendance énergétique du pays... Voyons cela de près.

Le nucléaire n'assure que 2,5 % de la consommation énergétique mondiale. Particularité remarquable, en France 75 % de la production d'électricité (soit 16 % de la production d'énergie) repose sur l'atome. La dernière mine d'uranium française ayant fermé ses portes en 2001, la totalité du combustible est importée depuis le Niger, le Canada et le Kazakhstan.

Il est vrai que l'électricité issue de ces centrales a longtemps été vendue à bas prix, car une large part des coûts de production n'était pas comptabilisée : démantèlement des vieilles centrales, élimination des déchets radioactifs, mesures de sécurité insuffisantes, etc.

Sous la pression de l'opinion publique, les autorités françaises ont commencé à revoir leur copie : **l'intégration partielle des coûts réels de l'énergie nucléaire a déjà fait bondir le prix de l'électricité de 34 % depuis 2007.**

Par conséquent, le nucléaire est la seule technologie dont le coût augmente avec le temps : le kilowatt-heure produit par la future centrale de Flammanville (Basse-Normandie), si elle est mise en service, coûtera plus cher que celui issu d'une éolienne !

Le nucléaire,
c'est pas cher



Le nucléaire,
c'est cher mais
ça vaut le coût



Le nucléaire, ça
n'est pas si cher



Le nucléaire, ça
coûte la peau des
fesses, mais on n'a
plus le choix



Lorsqu'un réacteur arrive en fin de vie, il faut le démanteler pour éviter de futures fuites de radioactivité. Mais **on ne sait pas comment faire**. Cette opération est extrêmement délicate et représente un budget très largement sous-estimé par EDF : le seul démantèlement entrepris en France traîne depuis vingt-cing ans et a déjà coûté quinze fois plus cher que prévu.

La gestion des déchets nucléaires n'est pas moins problématique : **50 000 tonnes de déchets ont déjà été accumulés** depuis le lancement des premières centrales. La seule solution envisagée pour s'en débarrasser consiste à... les enfouir sous le petit village de Bure, dans la Meuse.



Cependant, les déchets à vie longue restent dangereux pendant **des centaines de milliers d'années** et il est hautement improbable que le conteneur souterrain résiste aussi longtemps. Une installation similaire a été réalisée en Allemagne : il n'a pas fallu plus de dix ans pour que l'eau commence à s'y infiltrer et être contaminée.

A cela s'ajoute le problème de la sûreté. Après la catastrophe de Fukushima, nul ne peut encore prétendre que nous sommes à l'abri d'un **accident nucléaire majeur**. Cela a failli se produire en France à cinq reprises déjà : fusion partielle du réacteur, refroidissement in extremis pour éviter l'emballement... jusqu'ici tout va bien.

Beaucoup de centrales françaises sont proches des grandes villes et/ou exposées à des risques graves : séisme, inondation, accident industriel, rupture de barrage, etc. Quant à la future centrale EPR de Flammanville, prévue pour 2017, elle présente déjà de dangereux défauts de construction.

Reste que l'industrie nucléaire, selon ses promoteurs, serait un pourvoyeur d'emplois indispensable en cette période de crise. C'est oublier qu'une sortie du nucléaire entraînerait une reconversion des professionnels de la filière dans le très long démantèlement des centrales.

Surtout, leur remplacement par des sources d'électricité renouvelables multiplierait **le nombre d'emplois liés à l'énergie** : six fois plus par kilowatt-heure produit !



Vous rendez-vous compte que ce serait presque aussi ruineux que d'y rester ?



La fusion, une quête incertaine

Certains comptent sur le développement de nouvelles technologies comme la fusion nucléaire pour construire des centrales peu productrices de déchets : il s'agirait de "mettre le soleil dans une boîte".

Outre la centaine d'années et les milliards d'euros nécessaires pour maîtriser ce processus, la faisabilité même du projet reste très incertaine.

C'est en réalité toute la filière nucléaire qui repose sur l'espoir (sans cesse déçu) que les découvertes du futur viendront régler les problèmes du présent. Ainsi nous attendons depuis soixante ans des réponses aux problèmes des déchets et du démantèlement, sans succès.

A la lumière de l'expérience, il apparaît donc naïf de vouloir baser notre avenir sur l'essor hypothétique d'une technologie révolutionnaire... surtout quand les vraies solutions sont déjà à notre portée.
(voir page suivante)

SIX FRANÇAIS SUR DIX SOUHAITENT SORTIR DU NUCLÉAIRE



Oliviero

Alors... la bougie ?

Grâce aux études rigoureuses réalisées ces dernières années, il est désormais démontré que nous pouvons nous passer de l'électricité d'origine nucléaire.

En réduisant le gaspillage et en utilisant l'énergie plus efficacement, nous sommes en mesure de diviser par deux notre consommation.

Les besoins restants pourront alors être assurés par une combinaison d'énergies renouvelables (éolien, solaire, hydroélectrique, gaz renouvelable, etc.).

En complément des importantes économies d'énergie réalisables au quotidien, chacun de nous peut décider de s'approvisionner en électricité issue exclusivement de sources renouvelables.

En France, Enercoop est une coopérative à but non lucratif qui fournit de l'électricité 100 % renouvelable à plus de 22 000 clients : renseignez-vous sur <http://www.enercoop.fr/>

Pour aller plus loin :

Les dossiers du Canard Enchaîné, octobre 2011
Nucléaire : c'est par où la sortie ?

Un guide pour la transition
énergétique : www.negawatt.org

<http://www.sortirdunucleaire.org/>

Contact : rhone@amisdelaterre.org



**Les Amis
de la Terre**
Groupe Rhône